

colon à l'industriel qui place sa scierie à la lisière de la forêt, au marchand qui y établit un comptoir, aux artisans qui y construisent un embryon de village, au curé même qui fonde la paroisse nouvelle, cellule active et vivante qui apportera bientôt au corps social une force féconde.

La colonisation s'éloigne d'année en année de Montréal, et Montréal s'éloigne aussi de la colonisation. Sans doute, les citoyens de la grande ville ont tant d'autres affaires ! On doit pardonner beaucoup d'oubli à des gens qui ont eu la fièvre de l'immeuble, et qui, avant d'en être guéris, sont pris par le tourbillon de la guerre. Je comprends qu'en de telles circonstances, vous perdiez de vue ceux qui, là-bas, plus loin que votre horizon peut-être, travaillent à agrandir les champs qui vous nourrissent.

Et puis, où sont les colonisateurs d'antan ? La grande voix de Mgr Labelle n'entraîne plus la troupe diverse des défricheurs à l'assaut des Laurentides. La plume de Buies, brisée au tombeau, n'écrit plus ces chroniques qui ont peint en couleurs si vives et si attirantes les pays du Saguenay, de l'Outaouais et de l'immense Nord.

Il me souvient des jours où J.-X. Perrault donnait des cours d'agriculture et de colonisation au Monument National ; où les journalistes montréalais bâtissaient la première école de Ferme-Neuve.

Dites-moi, mesdames et messieurs, ces temps ne reviendront-ils pas ?

— Pas durant la guerre, pensent quelques-uns.

Laissez-moi expliquer à ceux-là que la colonisation est une de ces entreprises qui ne peuvent être suspendues, sous peine de faillite. Si vous cessez de développer la paroisse naissante, vous la tuez. Les colons, voyant mentir les promesses de progrès qu'on leur a faites, se découragent vite et émigrent sous d'autres cieux. De fait, la guerre a peut-être trop ralenti la colonisation dans Ontario et dans Québec, tout comme dans l'Ouest.

Loin de moi la pensée de détourner celui qui croit de son devoir d'aller combattre les combats des Alliés. Je respecte sa conviction et j'admire sincèrement son courage. Mais je crois également nécessaire de créer de nouvelles sources de production agricole, et je sais qu'il est possible de trouver des colons parmi ceux qui ont le droit — et j'oserais dire le devoir (tel père d'une famille nombreuse) — de ne pas aller sacrifier leur vie en Europe.

D'ailleurs, on a dit que nous sommes dans l'année de la préparation de la paix ; on parle sans cesse des problèmes d'après-guerre. La colonisation en est un, le principal pour nous. La solution appropriée de ce problème aura une influence énorme sur les autres.